

## Voyage au sud-est de l'Europe

Dans l'avion qui m'emmenait vers Bucarest, je songeais à ce qui m'attendait en Roumanie. Je ne redoutais certes pas d'hypothétiques vampires, mais pourrais-je aisément comprendre les humains ? Comme les Gaulois, les anciens habitants de ces contrées avaient été vaincus par les Romains. Et, quand ces derniers étaient partis planter ailleurs leurs aigles si redoutées, leur langue était restée, fournissant la base de l'actuel roumain. La chose me paraissait plutôt de bon augure : pour une Française, ce parler-là ne serait pas du chinois. Rien à voir avec le magyar, qui m'avait tellement intriguée quelque vingt mois plus tôt.

Il en irait différemment en Bulgarie, où je devrais m'accoutumer à une langue slave écrite, qui plus est, en lettres cyrilliques. Moi qui avais longtemps eu du mal avec les trois quarts de l'alphabet grec ! Alors, le cyrillique ... Et, hormis le mot que nous écrivons yogourt, les termes que le bulgare a hérités de la domination ottomane ne me faciliteraient pas la tâche. Je n'étais pas près de boire du petit-lait en écoutant mes interlocuteurs me féliciter pour mes talents linguistiques ! *(Fin de la dictée pour les juniors)*

Le séjour dans les deux pays me réserva bien sûr des surprises. La langue roumaine, avec ses trois cas et ses nombreux vocables d'origine slave, n'est pas si simple que je le croyais ingénument. A l'inverse, le bulgare parlé se révéla légèrement moins mystérieux que prévu, suite à des emprunts aux langues occidentales. Mais à Sofia ou dans les villages du mont Balkan, les titres des magazines, les panonceaux publicitaires, les enseignes des échoppes n'avaient, à mes yeux, pas grand-chose à envier à des hiéroglyphes.

Peu importe : dans l'une et l'autre république, j'eus la chance de rencontrer des francophones, qui me guidèrent des Carpates au littoral de la mer Noire, de la Transylvanie aux frontières grecque et turque. Ils tenaient presque toujours des propos dithyrambiques sur les sites qu'ils avaient choisi de me montrer ou les spécialités qu'ils m'avaient préparées. Grâce leur soit rendue pour leur chaleureux accueil, car je pus ainsi apprécier la chair des silures et la douceur tout orientale des pâtisseries, découvrir des églises byzantines et les vestiges des Thraces, admirer des roseraies tapissées de fleurs jaune soufre et les roselières peuplées de pélicans blancs.

Avec une telle hospitalité, comment n'aurais-je pas été ravie au retour de ce voyage dont je rapportais une belle moisson de souvenirs ?